

g et de *k* devant *a*, qui apparaît en syllabe accentuée, on voit que ce développement est différent de la palatalisation des mêmes consonnes devant les voyelles antérieures qui se trouve dans le nord et dans le centre du pays, mais qui possède une aire géographique différente. La palatalisation a eu lieu afin de sauvegarder le caractère antérieur de l'*a*, qui était le plus exposé à s'assombrir après les gutturales, afin qu'il ne se confonde pas avec l'*o*.

Dans un grand nombre de parlers norvégiens les dentales longues du vieux-norrois ont été palatalisées, en principe après n'importe quelle voyelle. C'est le développement de nouvelles longues, déterminé par l'allongement des syllabes brèves du vieux-norrois, qui a conduit à un renforcement des anciennes longues, renforcement qui s'est traduit en une extension de la région articuloire d'où il est résulté des palatales.

Ces faits montrent que, du point de vue évolutif, la palatalisation est en premier lieu un changement de position articuloire de la langue. Il faut, dans chaque cas, déterminer ce qui a produit ce déplacement. Le point de vue auditif joue un rôle prépondérant dans la synchronie, mais il ne faut pas, pour cela, méconnaître l'importance du point de vue moteur pour la diachronie.

Discussion: Professor G. O. RUSSELL: I am not so sure of actual phonetic or physical intensification of any so-called palatalized sound. Any narrowing of the cavity is known to tend in the opposite direction. So far as pertains to the so-called *yod*, however I do not want to be understood as accepting the traditionally postulated so-called "physiological narrowing of the front or buccal tube, or so-called fronting of the vowel". To be brief I should like to refer to the experiments published in my "The Vowel" both X-rays and palatograms both of which show many cases, in which the subject pronounces a *yod* with a wider open cavity both lateral and median than for his *i*. It is true that in some cases the tip of the tongue raised. In other the velar opening narrowed. In both cases the air pressure would thereby be increased and friction or a fricative (high frequency quality) result. But the same might result from a labial narrowing before certain vowels, or an increased breath or lung pressure due to accent or other similar cause. In all sound change I believe that the resulting acoustic impression functions more than the kinaesthetic.

Professor ALF SOMMERFELT: Il est permis de compter avec un renforcement comme principe évolutif même si le résultat en est un phonème nouveau articulé avec moins d'énergie que le phonème original. Dans le cas discuté l'exagération de l'articulation des anciennes longues a produit un déplacement de la langue vers la région des palatales, ce qui a fourni un élément acoustique capable de différencier ces anciennes longues des nouvelles. On ne peut dire a priori qu'une consonne palatale est articulée avec moins d'énergie qu'une consonne ordinaire. Il faut compter aussi avec le système phonologique. En irlandais du Nord, p. ex., les *N¹*, *L¹* sont certainement articulées avec plus d'énergie que les *n*, *l*.

Professor W. DOROSZEWSKI: M. SOMMERFELT a fait une distinction importante entre la palatalisation des consonnes due à l'action des phonèmes dont la consonne est suivie et la palatalisation „spontanée". On a souvent

tendance à considérer toutes les palatalisations des consonnes comme conditionnées par l'entourage phonétique: et cependant, il faut bien admettre l'existence de palatalisations spontanées, dues à des facteurs que l'on ignore, mais incontestables, telle la palatalisation du *c* latin en français dans les mots du type *charbon*, *chaise*, tel le phénomène que ROUSSELOT appelait la „mouillure naissante du français parisien" (*quatre* prononcé avec un *k* palatalisé). Le problème a une importance générale: pour comprendre un fait de langue il faut le situer parmi d'autres faits de langue. Pour comprendre l'ensemble des faits de langue il faut les situer – dans l'homme. La „frange de l'indéfini" et de l'inconnu est nécessairement grande.

26. Professor H. LINDROTH, Göteborg: *Sprachpsychologie und Interpunktion.*

Die Interpunktion ist keine gleichgültige Sache. Ihre Aufgabe ist, den Text in Glieder zu zerlegen, um so eine intime Erfassung zu ermöglichen. Das Komma war ursprünglich ein Lesezeichen, und diese seine Aufgabe muss wieder zu ihrem Rechte kommen. Besonders im Deutschen und den nordischen Sprachen ist jedoch die phraseologische Interpunktion von einer grammatisch-syntaktischen verdrängt, die sich mit Unrecht auch auf die Logik beruft. (Die Mängel dieser „Schulinterpunktion" wurde an vielen Beispielen nachgewiesen.) Nur die phraseologische Interpunktion, die sich an das natürliche Pausieren hält, stimmt mit der neueren Sprachpsychologie überein.

Die Interpunktion soll im Zusammenhang mit den Leseübungen gelernt werden.

Der Vortragende stellte den Antrag, dass sich der Kongress durch Ernennung eines internationalen Komitees der Sache annehme (s. weiter die Verhandlungen des Kongresses S. 216).

Der Vortrag wird demnächst in Druck erscheinen.

Discussion:

Professor MARCEL COHEN: Dans l'étude „phonologique" de la ponctuation comme coupe du discours, il faut tenir compte de la longueur normale de la phrase d'une langue donnée. Au point de vue de la phonétique physiologique il est désirable d'instituer une série d'études sur les rapports de la respiration et de la phrase.

Professor A. TANAKADATE: It is rather remarkable that in German, long compound words are written as one entity but are pronounced with certain pauses between the roots, while in French, words are written analytically separate, but pronounced as if they make a single word. Example: „Speisesaal" spoken like „Speise-saal", while „salle à manger" is spoken like „sallamanger". Perhaps the speaker may give some reason for the fact.

Professor H. LINDROTH: Ich stimme vollkommen zu, dass sich das Pausieren in vielen Fällen nur nach der Länge der Phrasen richtet. Wo sich nach einer längeren Phrase eine Pause ungezwungen einstellt, da mag man Komma setzen – auch wenn nach einer völlig ähnlichen kurzen Phrase keine Pause in Frage kommt – man mag es aber auch unterlassen. Derartige Fälle gehören zu denen, wo individuelle Freiheit herrschen soll.